

# PEN CLUB INTERNATIONAL

**D**epuis 1986, j'ai assisté avec une certaine régularité aux rencontres internationales du Pen Club. Cela veut dire que j'ai eu l'occasion de suivre de près les stades de l'évolution qui s'est produite au sein de cet organisme international et de me rendre compte qu'il y avait là un corps vivant et mouvant, ouvert aux idées de son temps et toujours au fait des remous de l'histoire. Sa dynamique actuelle peut, à mon avis, se résumer en deux points: une amélioration de ses relations avec les cultures d'Etat et une curiosité croissante à l'égard des réalités de caractère plus national, voire régionaliste. Cette évolution a été provoquée en grande partie par le choc de deux événements de première importance et sûrement complémentaires: l'impact de la "perestroïka" et l'éclatement des nationalités.

A Séoul, en août 1988, une délégation d'écrivains soviétiques a demandé de faire à nouveau partie de la famille du Pen Club après plus de soixante ans de divorce politique forcé. Ce geste est le signe le plus évident du dégel amorcé par Gorbachov en Union Soviétique et il va sans dire que l'assemblée du Pen attendait depuis longtemps le moment de cette rencontre à bras ouverts. Ce fut le début d'un changement substantiel qui prit toute sa mesure lorsque de nouveaux membres vinrent s'ajouter à la liste: trois nouveaux centres du Pen Club dans les républiques baltes (Lituanie, Estonie, Lettonie) et l'annonce de la création de deux centres en Biélorussie et en Ukraine. Cette prolifération de caractère national en URSS a coïncidé avec la naissance, en Espagne, de l'Euskar Pen Club (1987) et du Pen Club Galicien (1989). Quant au Pen Club Espagnol, si, paradoxalement, il existe, cela fait des années qu'il passe par une étape de profonde léthargie. Le réveil des littératures nationales a apporté un renouveau de vitalité au Pen Club et a entraîné la formation d'une assemblée qui, d'un point de vue européen, correspond davantage à la



© ELOI BONJOCH

complexité culturelle et linguistique du vieux continent.

En plus de l'apport dynamique des débats qui ont abouti à l'approbation de l'assemblée, l'énergie qui se dégage des littératures et des langues nationales s'est particulièrement fait sentir au sein d'une des commissions d'étude du Pen Club, le "Comité de programmes et de traduction" qui a, depuis, rallongé son nom et se nomme "Comité de programmes,

de traduction et de droits linguistiques", et est devenu aujourd'hui une sorte de comité d'analyse, d'étude, de débat et de défense des langues minoritaires. Il est peut-être opportun de rappeler ici que le Centre catalan a joué un rôle important dans sa création et son organisation. En décembre 1988, le Comité convoque une assemblée extraordinaire en Andorre et il en prépare une autre qui aura lieu à Gandia en octobre 1990. Loin des tracasseries et de la hâte qui sont le propre des congrès, la réunion d'Andorre a été l'occasion d'une réflexion et d'une révision des objectifs de la commission, et c'est alors que l'on a décidé d'étendre son champ d'action aux droits linguistiques. Depuis le dernier congrès (Montréal-Toronto, septembre 1989), le Centre catalan exerce les fonctions de secrétaire permanent de cette commission.

Précisément au cours de cette dernière assemblée, et pour montrer que les idées les plus neuves peuvent être réalisées, la commission avait centré tout son travail sur une déclaration de solidarité et de support relative à deux problèmes linguistiques embarrassants: la langue kurde en Turquie et l'espagnol à Porto Rico. Les deux résolutions furent défendues par les centres galicien et catalan qui profitèrent de l'occasion pour signaler le parallélisme évident qui existe entre les problèmes de l'espagnol à Porto Rico face à l'anglais, et la situation du catalan, du galicien et du basque face à l'espagnol. ■